

**Nicolas Mazeure, La vocation mémorielle des actes. L'utilisation des archives dans l'historiographie bénédictine dans les Pays-Bas méridionaux, X<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> siècles, Turnhout (Brepols) 2014, 517 p. (ARTEM. Atelier de recherches sur les textes médiévaux, 20), ISBN 978-2-503-54915-6, EUR 80,00.**

rezensiert von | compte rendu rédigé par

**Olivier Guyotjeannin, Paris**

Suivant les traces de quelques recherches à la fois exigeantes et novatrices, à l'avant-garde de la diplomatique et de l'étude des textes, à commencer par celles de Laurent Morelle, Nicolas Mazeure offre un ouvrage puissant, dense, remarquablement informé et d'une portée autrement plus large que le titre ne le laisse entendre, car, chemin faisant, c'est tout un pan de l'historiographie (les méthodes, la culture, les visées de l'historien monastique du Moyen Âge central) qu'il éclaire, avec mesure et patience, érudition et finesse. À scruter le traitement que des historiens bénédictins réservent à des actes de leur chartrier (originaux ou compilations) dans le fil de leurs œuvres, il débouche en effet sur des problèmes aussi centraux que la typologie et les frontières internes et externes de la production historiographique au sens le plus large (textes hagiographiques, histoires de fondation, gesta, chroniques ...), le rapport au passé et son instrumentalisation, l'anachronisme au sens étymologique de ces morceaux ... Et l'on brûle d'impatience de voir ses curiosités exportées vers d'autres problématiques: ses propositions semblent d'ores et déjà très prometteuses pour (re)lire les activités de falsification des mêmes institutions (et parfois des mêmes protagonistes).

Le choix des bénédictins allait presque de soi, tant la culture d'établissement y est prégnante, le goût de l'archive évident et, plus encore, le sentiment d'une certaine continuité, qui ne nie pas le poids de la conjoncture ni le choc des réformes mais les relie à un temps long, qui favorise sinon la conservation du moins la prise en compte des anciens actes, que dans leur quête de sens, les historiens monastiques vont chercher, parfois avec brio, aussi souvent avec mauvaise foi, à remettre en contexte. Restait à délimiter le terrain. Sensible aux pièges de la monographie aussi bien qu'aux défauts de la panoramique, qui ne dégage plus que des considérations générales sans grande utilité, Nicolas Mazeure a choisi, en accord avec sa sensibilité, qui va aux études fouillées, une focale lui offrant, du X<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, une palette d'œuvres très variées, composées en diverses maisons bénédictines des trois anciens diocèses de Liège, Thérouanne et Cambrai: au X<sup>e</sup> siècle, Stavelot-Malmedy, Saint-Bertin, Lobbes (cas d'autant plus intéressant qu'œuvre dans ces deux établissements le même moine, puis abbé, Folcuin, animé de mobiles et d'intérêts différents); au XII<sup>e</sup> siècle, Lobbes encore et Waulsort.

Ces dossiers, remarquablement décortiqués, confrontés dans le détail de la rédaction, de la compilation, de la citation, de l'allusion, de la (re)création, montrent, martèlent, en tout premier lieu que l'on ne peut postuler une évolution qui verrait l'irruption d'une politique mémorielle, valorisant, voire survalorisant l'accès au passé que permettraient les chartriers; rejoignant les conclusions de Laurent Morelle dans sa critique des vues de Patrick Geary, Nicolas Mazeure souligne avec force qu'il n'y a pas, autrement que sur le temps long et sous l'aiguillon d'une juridicisation rampante, rapportée au renforcement ou à l'émergence de structures de régulation englobantes, de



Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris | publiée par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

»révolution archivistique« de l'an mil, et que, si révolution il y a, elle procède de motivations convergentes et de chronologies divergentes. La différence du traitement infligé aux actes par Folcuin, d'abord à Saint-Bertin comme moine, puis à Lobbes comme abbé, est une occasion rare pour montrer, dans leur irréductible variété, le poids des attentes locales, les contraintes du genre, voire les appétences de l'auteur.

Cela ne veut pas dire que le paysage demeure immobile. Ni que les auteurs renoncent à jeter sans cesse des passerelles entre types, s'animant et se renforçant par la pratique d'une vivace intertextualité, cherchant plus qu'à leur tour (et cela est particulièrement vrai dans la constellation hagiographique) l'appui des chartes pour authentifier leurs dires. Mais cela ne veut pas dire non plus que diplômes, chartes ou notices soient devenus des vecteurs et des supports de la mémoire: ils sont d'abord des documents de la gestion, investis, souvent avec ardeur, avec habileté, d'une valeur mémorielle ajoutée. Il y a derrière cela, Bernard Guenée l'avait déjà remarqué, un »métier« incontestable, on dirait même une imprégnation diplomatique, sensible à débusquer les parties du discours les plus riches de sens, à composer parfois des récits (de donation, de restitution), »à la façon« d'actes n'existant pas ou plus, mieux que les actes, conférant cachet et label à la narration en organisant celle-ci autour de cérémonies successives (supplique, accord, validation et investiture, témoignages ...), en aménageant des descriptions de biens »à la manière« des formules de pertinence plus fleuries que dans les actes ...

Parfaitement à l'aise dans la circulation entre synthèse et analyse, clair et ponctué de conclusions d'étape, appuyé sur des études de cas nourrissant environ 120 pages d'annexes, l'ouvrage se referme sur un index (noms propres et matières confondus), qui contribue à démultiplier les voies d'accès à ce travail qui, à n'en pas douter, fera date.

Mittelalter – Moyen Âge (500–1500)

DOI:

10.11588/frrec.2017.3.41498

Seite | page 2



Herausgegeben vom Deutschen  
Historischen Institut Paris | publiée  
par l'Institut historique allemand



Publiziert unter | publiée sous  
[CC BY 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)